

TIRÉ À 50 COPIES

B. C. Bte 20

EUGENE ROUILLARD

# NOMS SAUVAGES



## ÉTYMOLOGIE



(Extrait du *Bulletin du Parler français au Canada*)



QUÉBEC  
ÉDOUARD MARGOTTE, Imprimeur et relieur  
82, rue Saint-Pierre

1905





B.C.

Ble 20

EUGENE ROUILLARD

# NOMS SAUVAGES

---

ÉTYMOLOGIE

---

(Extrait du *Bulletin du Parler français au Canada*)



QUÉBEC  
ÉDOUARD MARCOTTE, Imprimeur et relieur  
82, rue Saint-Pierre

1905



B.C.

1905

6

9c

0000

# NOMS SAUVAGES

## ÉTYMOLOGIE

Un grand nombre de nos rivières, de nos îles, de nos villages et de nos cantons portent des noms sauvages.

On aurait pu, à mesure que le pays se développait, modifier ces noms et leur en substituer d'autres plus modernes et plus compréhensibles. Un simple décret du gouvernement eût suffi pour cela. Pareille innovation n'a cependant pas tenté les pouvoirs publics. On a préféré retenir les noms donnés à nos cours d'eau et à quelques-uns de nos villages par les premiers occupants du pays, et le peuple s'y est si bien habitué que toute tentative de changement n'aurait plus guère chance de succès.

Au reste, les dénominations données par les sauvages de la Nouvelle-France aux bourgades qu'ils avaient créées ou aux cours d'eau que leurs légers canots avaient sillonnés, se recommandaient autant par leur ancienneté que par leur originalité. Dès lors, pourquoi ne pas les respecter, pourquoi n'en point perpétuer le souvenir ?

Et puis, ces appellations ne sont pas aussi barbares qu'elles paraissent l'être à première vue. Il en est même quelques-unes de prononciation facile, qui sonnent agréablement à l'oreille, et toutes ou presque toutes ont leur histoire et leur signification particulière.

Dans certaines parties de la Province, notre public est déjà familiarisé avec une foule de noms sauvages, micmacs, montagnais et abénakis. Bon nombre savent les traduire au besoin. Il ne s'agirait plus que d'étendre ou de vulgariser cette connaissance, et c'est le but que nous avons voulu atteindre en donnant ici même, nous appuyant sur des autorités d'une compétence reconnue, l'étymologie des noms indiens les plus répandus et les plus usités dans la Province. Nous débuterons par la région du lac Saint-Jean qui, de même que le Saguenay et la côte nord du fleuve Saint-Laurent, a été en quelque sorte la patrie d'origine des sauvages Montagnais.

### RÉGION DU LAC SAINT-JEAN

**Piakuakamits (Lac).**—C'est de ce nom que les Montagnais avaient baptisé le beau lac Saint-Jean, à 192 milles de Québec. Ce mot signifie, d'après le R. P. Lemoine, auteur d'un *Dictionnaire français-montagnais* (1901), « lac plat ou peu profond. »<sup>(1)</sup>

**Ouiatchouan (Rivière).**—Mot montagnais qui se traduit ainsi : « Là où l'on voit la chute. » La belle chute de Ouiatchouan se voit en effet de très loin.

**Apsuamouchouan (Rivière) ou Chamouchouan.**—Le R. P. Lemoine<sup>(2)</sup> orthographie ce mot autrement. Il écrit : *Ashuapamushuan*. Ce mot signifie : « Là où l'on guette l'original. »

**Tikouapee (Rivière).**—D'après M. Horace Dumais, arpenteur, ce mot serait la traduction du nom d'*André*, donné en mémoire d'un sauvage montagnais qui demeurait à l'entrée de cette rivière avec sa famille, et qui portait ce nom.

**Metabetchouan (Rivière).**—« L'endroit où l'eau se précipite. » Le R. P. Lemoine dit que ce mot vient de *Metapipila* (venant des bois) et *litshun* (eau coulant rapidement). Cette définition représenterait assez bien le cours de cette rivière, qui émerge des bois pour aller se jeter ensuite dans le lac Saint-Jean.

**Kenogami (Lac), kenamou, kenukamu, tshinukamu.**—« Lac long. » On sait que ce grand lac se trouve à quelques milles d'Hébertville.

**Kinogami (cris) pour kinogamiw ou kinogamaw :** « Il y a étendue d'eau en long, il y a de l'eau en forme de lac. » (R. P. Lacombe).<sup>(3)</sup>

**Kenogamichiche (Lac).**—Pour *Kenogamisis*, en langue crise : « Petit lac en long, »

C'est bien le diminutif du mot précédent qui se forme en ajoutant *sis* (R. P. Lacombe). *Kenogamisi, Kenemich*, « petit lac long ». (R. P. Lemoine.)

**Péribonka (Rivière).** Au lac Saint-Jean, on traduit généralement cette appellation montagnaise par *rivière curieuse*.

(1) Nous ferons remarquer que les sauvages donnent ordinairement des noms descriptifs aux lieux et aux personnes.

(2) *Loc. cit.*

(3) *Dictionnaire de la langue des Cris*, 1874.

M. Bouchette, arpenteur, donne la même interprétation.

Il est certain que cette interprétation date d'assez loin ; déjà en 1823, un des plus vieux habitants du Saguenay, <sup>(1)</sup> assigné à comparaître devant une commission de l'Assemblée législative, formée pour s'occuper de la colonisation des terres, donnait cette même traduction et disait que probablement on avait appelé la Péribonka *rivière curieuse*, parce que son eau était claire et que la chasse et la pêche y abondaient.

D'autre part, le R. P. Lemoine donne une toute autre signification dans son *Dictionnaire*. D'après lui, Péribonka voudrait dire « qui creuse dans le sable, qui fait son chemin à travers le sable ».

**Kiskissink (Lac).**—Lac que l'on rencontre sur le chemin de fer du lac Saint-Jean, à 135 milles de Québec; se traduit par « lac aux cèdres ».

**Quaquakamaksis (Lac).**—Un autre lac sur la route du chemin de fer du lac Saint-Jean. Signifie : « Lac au mirage ».

**Scatsie (Lac).**—Mot montagnais qui veut dire *fâché*. (P. H. Dumais, A.-G.)

**Mistassini (Rivière).**—L'arpenteur Bouchette a rendu ce mot montagnais par *grosse pierre*.

Le lac Mistassini, fait remarquer M. l'Abbé J.-B. Proulx, est en effet rempli de roches d'une grosseur prodigieuse, de là son nom.

Dans l'idiome des Cris, *Mistassini* a la même signification que dans la langue montagnaise.

**Ouananiche.**—On sait que c'est le nom donné au saumon que l'on pêche dans le lac Saint-Jean et dans les rivières qui se déchargent dans ce lac.

Quelle est la véritable étymologie de ce mot ?

Le R. P. Lacombe dit que le mot *Ouananish* vient probablement du mot *Uanatischen* qui se rend par « badiner ».

Il y a quelques années, un de nos écrivains, M. A.-N. Montpetit, <sup>(2)</sup> donnait cette autre explication : « *Huan* ou *unam*, disait-il, est une simple indication qui se traduit par *Voyez !* ou *Il est là !* En y ajoutant *iche* qui veut dire *petit*, nous avons *Voyez le petit !* *Il est là, le petit !* expression d'admiration spontanée jaillissant du

(1) François Verreault.

(2) *Bulletin des Recherches historiques*, 1898.

cœur aux lèvres du sauvage à la vue de son poisson favori esca-  
ladant les chutes, etc. » Aujourd'hui, ajoutait M. Montpetit,  
l'appellation indigène de ce poisson tend à se généraliser aux  
États-Unis comme au Canada.

#### SAGUENAY et COTE-NORD

**Saguenay.**—En montagnais, *Shastuets shipu*, *Tshekutimiu shipu*. D'après le R. P. Lemoine, on pourrait traduire ce mot par « débordement ».

Dans la langue crise, Saguenay voudrait dire, « eau qui sort ». Bouchette prétend, d'autre part, que le Saguenay était appelé par les indiens *Pitchetouichetz*.

**Chicoutimi.**—D'après M<sup>er</sup> Lafèche, ancien évêque des Trois-Rivières, *Chicoutimi*, dans le dialecte des Cris, signifierait « jusqu'où c'est profond ».

De *Iskls*, jusque-là, et *Timew*, c'est profond.

Le R. P. Lemoine donne à ce mot la même signification que M<sup>er</sup> Lafèche.

Notons, en passant, qu'en 1720, le Père Laure, jésuite, écrivait ce nom : *Chekoutimi*.

**Kaskouïa** (Rivière).—De *Lekashkuïau*, qui, décomposé, donnerait ces trois termes : *sable*, *herbe* et *pointe de terre*. (R. P. Lemoine.)

**Tadoussac.**—Veut dire en langue montagnaise, « mamelons ».

Cette localité doit son nom à la forme des hauts caps qui l'entourent.

D'après M<sup>er</sup> Lafèche et le R. P. Lacombe, le mot crise serait *Totussak*, pluriel de *Totus*, mamelle.

Le R. P. Lemoine écrit de son côté : *Tadoussac*, *tutushits*, *tutushik*, mamelons, mamelles. Il est possible, ajoute-t-il, que ce mot vienne de *Shatohek*, que l'on pourrait rendre par « rocher escarpé, embouchure d'une rivière pleine de roches ».

**Betsiamis** ou encore **Bersemits**, **Belsemits** ou **Belzémis**.—L'orthographe de ce mot a été changée un peu capricieusement suivant qu'il était prononcé par telle ou telle personne. Le R. P. Arnaud, missionnaire depuis plus de cinquante ans sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, écrit *Belshamits* et nous dit que ce mot montagnais signifie « place aux lamproies ».



Le R. P. Lemoine partage la même opinion sur la signification du mot.

**Natasquan ou Natashkuan** (Rivière sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent).

M<sup>re</sup> Guay a prétendu que ce mot pouvait se traduire en langue montagnaise par « endroit où l'on voit l'ours nager », soit pour traverser la rivière, soit pour se transporter sur les îles.

Le R. P. Lemoine lui trouve cette autre signification : « Là où l'on chasse les ours ».

Dans son dictionnaire de la langue des Cris, le R. P. Lacombe traduit *Natascouan* ou *Nataskenân* par « place où on va chercher de la mousse ».

**Anticosti.**—On n'a pu encore rallier tous les suffrages sur la véritable étymologie de ce nom. Notre premier historien, Charlevoix, a prétendu que l'ancien nom sauvage *Naticotec* s'est changé en celui d'*Anticosti* dans la bouche des Européens.

Thévet, dans son *Grand-Insulaire*, appelle cette île *Naticousti*. Lescarbot tient pour *Anticosti*, et Hakluyt pour *Naticostec*.

L'Abbé Laverdière fait remarquer de son côté que ce dernier mot *Naticotec* se rapproche davantage de celui de *Natascouel* (où l'on prend l'ours), que lui donnent les Montagnais.

D'autre part, M<sup>re</sup> Guay qui a desservi lui-même Anticosti et fait des recherches, en est arrivé à croire qu'*Anticosti* est un mot composé espagnol, avec une petite altération à la finale. Au lieu de *costi*, ce serait *costa*, côte, et *anti*, avant. Anticosti serait donc « avant la côte ».

Cette dernière opinion a été combattue autrefois par Faucher de Saint-Maurice dans l'une des notules de son ouvrage *De tribord à babord*. « C'est un mot indien, dit-il, et non espagnol, comme l'ont prétendu certains étymologistes. »

**Mingan** (Rivière), **Maigan**.—« Loup. » (R. P. Lemoine.)

Chez les Cris, *Mahingan* signifie également « loup ».

Il est probable, nous fait remarquer le R. P. Arnaud, missionnaire de la côte nord, que les loups devaient être nombreux dans ces parages pour avoir laissé leur nom à ce lieu.

**Maniquagan, Manicouagan** (Rivière.)—Le R. P. Lemoine traduit : « Là où l'on donne à boire ».

Dans la langue crise, *Manikwagan* donne l'idée d'un « vase pour boire ». (R. P. Arnaud.)

**Escoumains** ou **Escoumins**.—Endroit dans les environs duquel les sauvages devaient trouver et trouvent encore à la fonte des neiges de petites graines rouges que les gens de la côte appellent des pommes de terre. *Esko*, encore + *mins*, graines  $\Rightarrow$  *Eskomins*, il y a encore des graines, etc.

Les sauvages appellent la rivière des Escoumains, *Estshipi*, la rivière aux coquilles. (R. P. Arnaud.)

Ce mot a une signification analogue chez les Cris. Là aussi, il veut dire graines, fruits.

**Meccatina** (Ile).—« Mekatinau » signifie « là où se trouve une grande montagne ». (R. P. Lemoine.)

D'après le R. P. Arnaud, ce mot veut dire abrupt, escarpé, une montagne abrupte.

Le P. Arnaud orthographie ce mot avec un seul c.

Chez les Cris, *Mekatina* a une signification qui se rapproche de celle donnée par le P. Lemoine : « Parmi les collines ».

**Moisie** ou **Moisic**.—On a cru longtemps que c'était là un nom sauvage.

Le R. P. Arnaud auquel nous nous en sommes rapporté, à cause de sa connaissance intime des lieux, nous a laissé savoir qu'il ignorait la signification de ce mot, mais qu'il était porté à croire que c'était plutôt un nom propre qui avait été donné à cette rivière qu'un nom sauvage.

Les sauvages appellent la rivière Moisie *Mist-grande shipi*, ce qui peut se traduire par grande rivière, tout comme Mississipi.

**Musquaro** (Rivière), **Musk-uaro**.—En remontant le cours de cette rivière, on rencontre, dit le R. P. Arnaud, une montagne qui a la forme parfaite d'un ours. La première chose qui se présente à la vue, c'est la queue.

Le R. P. Lemoine traduit *Musquaro* par « queue d'ours ».

**Etamamu** (Rivière et lac).—« Là où il y a deux sorties. » (R. P. Lemoine.)

**Labrador**.—Il est impossible d'assigner une étymologie certaine à ce mot.

M<sup>er</sup> Guay, protonotaire apostolique, croit que nous sommes en présence d'un mot espagnol qu'il faudrait rendre par « cultivateur » ou « riche laboureur ».

Seulement, comme, à tout prendre, le Labrador est une terre assez désolée et à peu près inculte, il faudrait admettre que ce nom lui a été donné par dérision.

C'est cette signification que donne aussi au mot Labrador l'*Encyclopédie américaine* de George Repley et Chs-A. Dana: « Les Portugais appellent ce pays *Terra Laborador*, ou terre cultivable, soit un nom dérisoire équivalent à celui de *Terre verte*. »

#### RÉGION DU SAINT-MAURICE

**Mékinac.**—Est un mot d'origine algonquine qui veut dire *tortue*.

M. l'Abbé N. Caron, dans son ouvrage sur le Saint-Maurice, paraît croire que ce nom fut donné à cause d'une montagne qui avait plus ou moins la forme d'une tortue.

*Miskinak*, dans la langue crise, voudrait dire aussi « tortue ». (R. P. Lacombe.)

**Mattawan** ou **Mattawin** (Rivière).—Mot qui relève de la langue algonquine et que M. l'Abbé J.-B. Proulx <sup>(1)</sup> traduit par « décharge ou rencontre des eaux ».

Le R. P. Lacombe et le R. P. Lemoine donnent la même traduction.

**Chawinigane.**—Les Algonquins du Saint-Maurice prononcent encore aujourd'hui *Achawinakane*, que l'on traduit par *crête*.

Les Anglais ont modifié l'orthographe de ce mot sauvage et écrivent couramment *Shawinegan*. M. l'Abbé N. Caron <sup>(2)</sup> estime — et nous sommes enclin à lui donner raison — que l'on devrait s'en tenir à l'orthographe *Chawinigane*, comme se rapprochant plus de la forme originaire et étant plus conforme à l'orthographe française.

M. Benjamin Sulte pense que *Chawinigane* désigne un objet qui pénètre quelque chose, un perçoir, une aiguille, un outil dirigé à la main. <sup>(3)</sup>

Le R. P. Lemoine écrit *Shawenigan* et traduit aussi par « aiguille ».

On trouve à peu près la même signification dans la langue crise. *Chawinigan*, dit le R. P. Lacombe, est mis pour *Chabonigan*, un instrument pour transpercer, traverser, une aiguille.

(1) *A la baie d'Hudson* ou récit de la première visite pastorale de M<sup>r</sup> Z. Lorrain, 1886.

(2) *Deux voyages sur le Saint-Maurice*.

(3) *Bulletin des Recherches historiques*, 1898.

D'autre part, M. l'Abbé N. Caron <sup>(1)</sup> est revenu sur cette étymologie du mot *Chawinigan*, qui est un mot algonquin, et il persiste à dire qu'on doit le rendre par *crête*, que ce nom est bien trouvé et que ce serait perdre son temps que de chercher une autre étymologie.

« Les sauvages ajoute-t-il à titre d'explication, étaient obligés de monter sur une crête de rocher, quand ils faisaient le portage de la chute ».

Il y a enfin une autre versier, de M. Charles Gill <sup>(2)</sup>, qui tire *Shawinigan* du mot abénakis *asawanigan* signifiant « l'endroit où la côte change, là où le portage change ».

**Manigonse (Rapide).**—Ce mot veut dire « épINETTE blanche ». (Abbé N. Caron.)

**Yamaska.**—*Iyamaska* (cris) pour *Itamaskaw* ou *iyamaskaw*, « il y a foin ou junc au large », ou mieux « au fond de l'eau ». De *iyam* ou *itam*, au fond, et *askaw*, terminaison qui désigne le foin. (R. P. Lacombe.)

Dans l'idiome abénakis : « Là où il y a plusieurs maisons ». (Abbé Maurault.)

**Yamachiche.**—Mot algonquin qui voudrait dire *rivière vaseuse*, d'après M. l'Abbé N. Caron.

Selon une autre version, ce mot signifierait : « Là où il y a de petits joncs. »

Dans la langue des Cris, *Yamachiche* est mis pour *iyamajisk* ou *itamajisk*, et signifie, d'après le R. P. Lacombe, « boue au large ou au fond de l'eau ». Cette dernière version confirmerait donc l'étymologie donnée par M. l'Abbé Caron.

**Manouan (Rivière).**—*Menn au aunu*, « là où il y a beaucoup d'œufs ». (R. P. Lemoine.)

Les sauvages paraissent avoir donné ce nom pour rappeler la ponte considérable des gros oiseaux.

**Weymontachingue.**—Ce que nous appelons de ce nom est une réserve de terrains affectée aux Algonquins du Saint-Maurice.

M. l'Abbé Caron traduit ce mot par « jabot » ou « fale d'oiseau ».

(1) *Bulletin des Recherches historiques*, 1898.

(2) *Bulletin des Recherches historiques*, 1899.

### RÉGION DU BAS DU FLEUVE

**Kamouraska.**—En langue crise, ce mot est mis pour *akâmas-kaw* et *akâmaraskaw*, « il y a jonc » ou « il y a foin au bord de l'eau », ou encore mieux, « de l'autre côté de l'eau ».

Le R. P. Lacombe décompose ce mot comme suit : *âkam*, de l'autre bord de l'eau, et, *askaw*, ou *raskaw* (comme prononcent les Cris des bois), terminaison verbale, qui désigne du foin, des jones.

**Cacouna.**—(Cris.) Là où il y a du porc-épic. De *kâkwa*, porc-épic ; en ajoutant *nâk*, terme local, on fait *kakwa nâk*, parmi les pores-épics, comme on fait de *mustus*, buffalos, *mustusonâk*, parmi les buffalos. (R. P. Lacombe.)

**Rimouski.**—Mot sauvage tiré de la langue des Micmacs. Signifie « rivière ou maison du chien ». D'après d'autres : « Terre à l'original ».

Dans la langue des Sauteurs, Rimouski, mis pour *animouski*, s'entend aussi de la « demeure du chien ». Ce mot viendrait, d'après le R. P. Lacombe, de *animous*, chien, et *ki*, ou *gi*, demeure.

**Témiscouata.**—De *timiw*, c'est profond, et *iskwatâm*, sans fin, pour longtemps, d'où *timiwiskwatâm*, profond sans fin, ou partout profond. (R. P. Lacombe.)

**Matapediac** (Canton).—Quelques-uns écrivent *Matapedia* ; c'est une faute, on doit dire et écrire *Matapediac*.

Dans son grand dictionnaire topographique de 1832, M. l'arpenteur Joseph Bouchette écrit lui-même invariablement « lac et rivière *Matapediac* ».

C'est un mot micmac venant de *Matapegiag* qui se traduit ainsi : « Rivière qui fait fourche. »<sup>(1)</sup>

**Patapediac.**—Ce canton se trouve situé à l'ouest de Matapediac.

En micmac, *patapegiag*, courant inégal, impétueux, violent, ou même simplement capricieux.

La rivière *Patapediac*, qui arrose ce canton, a en effet un cours assez capricieux.

---

(1) Nous devons la traduction de tous les mots micmacs que l'on rencontrera ici à l'obligeance du révérend Frère Pacifique, capucin et desservant de la mission de Sainte-Anne de Ristigouche.

**Ristigouche.**—Les Anglais ont quelque peu dénaturé l'orthographe de ce mot; ils écrivent *Restigouche*, pour désigner la rivière ou même le village de ce nom.

Nous devons nous en tenir à l'orthographe donnée par M. Bouchette, arpenteur.—*Ristigouche*—la seule vraie.

Dans la langue des Micmacs, *Ristigouche* correspond au mot *Listogottg*, que le révérend Frère Pacifique traduit de cette façon : « Théâtre de la grande querelle de l'écureuil. »

Dans la langue crise, ce mot a un tout autre sens. Il viendrait, d'après le R. P. Lacombe, de *Mistikus*, petit bois, petit arbre.

**Bouctouche.**—Village du Nouveau-Brunswick.

En micmac *Gllipogtosq*, « petit havre par excellence », diminutif de *gllipogtog*, Halifax, le grand havre, le havre par excellence.

**Nemtayé.**—C'est le nom d'un canton dans le comté de Matane.

*Nemtaiei*, en micmac, « région accidentée ».

De fait, ce canton est caractérisé par de nombreuses ondulations.

**Milnikek.**—C'est le nom d'un canton dans le comté de Bonaventure.

*Milnigeg*, dans la langue des Micmacs, signifierait : « Terre où abondent les baies. »

**Assemetquaghan.**—C'est le nom d'une rivière coulant dans un canton du même nom dans le comté de Bonaventure.

Voici le sens précis que les sauvages de la tribu des Micmacs donnent à ce mot : Cours d'eau que l'on a *sondain en face* de soi, après une *courbe*, lorsqu'on remonte en canot la rivière dans laquelle il se *jette*. Les mots soulignés composent le nom.

**Awantjish.**—Nom d'un des cantons du comté de Matane.

En micmac, *Avantfill*, signifiant « le petit portage ».

**Causapsall.**—Nom d'un village et d'un canton dans le comté de Matane.

Se prononce en micmac *goesopsgiag*, et signifie « pointe rocheuse ».

**Nepissiquit.**—Rivière du Nouveau-Brunswick.

*Oinpegitfoig*, signifiant « cours d'eau inégal, mauvais, redoutable ».

**Humqui.**—Nom d'un village et d'une rivière dans le comté de Matane.

**Amqoig.**—(Micmac.) Ce mot veut dire: «Lieu d'amusements, de jeux et de plaisirs.»

**Ouagamette.**—Qui reconnaitra sous ce travestissement la belle rivière Bonaventure? C'est pourtant de ce nom que l'appellent les sauvages. *Ouagamette*, qui est du pur micmac, veut dire «eau claire». On sait que la rivière Bonaventure est remarquable par la transparence de ses eaux.

**Paspébiac.**—Joli village situé sur les bords de la baie des Chaleurs.

*Papgeg ipsigiag*, «l'échancreur d'en bas», ou enfoncement séparé de la grande baie par une pointe de sable.

C'était un point stratégique de ralliement entre la grande mer et l'entrée du pays des Micmacs à Escuminac.

**Escuménac.**—C'est une petite rivière qui se jette dans la baie des Chaleurs.

*Esgomenag*, «poste d'observation».

C'est de là qu'on surveillait l'entrée de l'estuaire.

**Cascapédiac.**—Grande rivière à saumons du comté de Bonaventure.

En micmac *gesgapegiag*, «rivière qui forme une large nappe d'eau, dont le courant devient insensible».

**Pzbos.**—Village dans le comté de Bonaventure.

*Papôg* signifie «eaux dansantes».

**Tracadicache.**—On donne ce nom à une pointe de terre près de Carleton, dans le comté de Bonaventure.

**Tlaqatqetl.**—«Petite colonie» de Tracadie. *Tlaqatig*, colonie, établissement.

**Miscou.**—Ile située dans le Nouveau-Brunswick entre la baie des Chaleurs et le golfe Saint-Laurent. Célèbre comme lieu de pêche.

En micmac *Msigott* (ce *tl* représente en imprimerie *pa tj*) et signifie «terre à foin».

**Shippigan.**—*Sepegan* en micmac. «Passage entre une ile et la terre ferme.»

**Mistigouèche.** (Lac).—Peut-être *Mistigoiatl*, « prairies fertiles ».

**Gaspé.**—D'après M. Sylva Clapin,<sup>(1)</sup> ce nom de Gaspé déri-

(1) *Le Canada*, 1883, par Sylva Clapin.

verait du mot indien *Guikakapèque* appliqué par les premiers indigènes au promontoire appelé aujourd'hui *Cap de Gaspé*.

Sous la domination française, Gaspé portait le nom de Baie du Penouil, vieux mot basque qui signifiait « péninsule ».

### RÉGION DE LA CHAUDIÈRE

**Mégantic.**—D'après M. Edmond Roy, auteur de l'*Histoire de la Seigneurie de Lauzon*, ce nom viendrait d'un mot abénakis *Name-sokanjik*, qui voudrait dire : « Lieu où se tiennent les poissons. »

Dans la langue des cris, *Mégantic*, mis pour *misättik*, signifierait *gros bois*. (R. P. Lacombe.)

**Kenebec** (Rivière).—De l'abénakis *Kanibesek*, « qui conduit au Lac. »

Durant la grande chasse d'hiver, raconte M. J. E. Roy, les Abénakis se rendaient en grand nombre au lac à l'Original en suivant la rivière Kenebec. C'est pour cela qu'ils appelaient cette rivière « le chemin qui conduit au lac. »

Dans les idiomes algonquins et cris, Kenebéc veut dire « couleuvre, serpent » ; mais M. l'abbé Maurault fait remarquer dans son *Histoire des Abénakis* que c'est une erreur de croire que ce nom vienne du mot algonquin *Kenebéc*, serpent. A l'époque, dit-il, de l'établissement des Européens en Amérique, ces deux nations sauvages, Algonquins et Abénakis, ne se servaient pas du même idiome. Les Abénakis ne désignaient pas alors un serpent par le mot *Kinebek*, mais bien par *Shoku*.

**Memphrémagog** (Lac).—C'est une corruption du mot abénakis *Mamhrobagak* qui signifie grande étendue d'eau.

*Magog* est simplement un diminutif de *Memphrémagog*.

**Kikokonteka.**—C'est de ce nom que les Abénakis avaient baptisé la belle rivière Chaudière. Dans leur langue, cela voulait dire « Rivière des champs. »

**Coaticook.**—Ce nom vient, d'après M. l'abbé Maurault, du mot abénakis *Kaakitels*, c'est-à-dire « rivière de la terre du pin. »



### RÉGION DE L'OUTAOUAIS

**Témiskaming (Lac).**—De *Témishkamits*, « lac profond. » (R. P. Lemoine.)

Ce nom semble avoir été donné à cause de la profondeur des eaux du lac.

Dans l'idiome des sauteurs, ce mot se décompose comme suit : *Timiw*, c'est profond, et *gamé*, terminaison pour indiquer un lac. (R. P. Lacombe).

**Nominique (Lac).**—Le R. P. Lemoine, que nous avons consulté, est d'opinion qu'il n'y a qu'une racine algonquine qui puisse se rapprocher de ce mot. Celui-ci voudrait dire : *oins-le, graisse-le*. Quand à la terminaison *ingue*, elle est régulièrement algonquine (*ing*) et indique le locatif « l'endroit où. » Peut-être alors, ajoute le révérend père, ce mot veut-il dire : « au lac, pays, etc., « qui est oint » (ou) « où l'on se oint. »

**Kiamika (Rivière).**—L'étymologie de ce mot n'est pas encore clairement déterminée. Si cet endroit, nous écrit le R. P. Lemoine, est caractérisé par quelque rocher à pic, on peut dire qu'il vient de *Kiamabikak*, composé de *ka* « celui qui », et de *Amabikat*, « il est un rocher escarpé » et enfin de la forme subjective contractée laquelle produit *Kiamabikak*. En ce cas, *bi* aurait été éliminé par inattention, comme il arrive souvent lorsque les blancs essaient de saisir les noms sauvages.

**Kippewa (Lac).**—Ce mot devrait être *Kipahowe*, tel qu'écrir et prononcé par nos Algonquins actuels. Il vient de leur dialecte : 1<sup>o</sup> de la racine *kipa*, du verbe algonquin pour *enfermer* ; 2<sup>o</sup> de la terminaison *owe*, qui indique l'action d'un sujet inanimé d'un verbe intransitif. Ce mot veut donc dire : « Il (le lac) enferme », c'est-à-dire forme un enceinte. Cette interprétation semble avoir été donnée à ce lac à cause des grosses pointes qui semblent en fermer l'ouverture à plusieurs endroits, (R. P. Lemoine).

**Maniwaki.**—Mot algonquin qui veut dire « terre de Marie. » (1)

### AUTRES NOMS SAUVAGES

**Nipissing.**—(Sauteux). « Petite eau, petit lac. » De *Nipi*, eau, dont la forme diminutive fait au cas locatif *nipishing*, dans la petite eau. (R. P. Lacombe.)

(1) H. L.-N. A. G. Étude sur la région du Témiscaming, 1898.

**Moncouche.**—De *muakush*, orfraie, oiseau de proie. (R. P. Lemoine.)

Dans l'idiome cris, *moncouche* est mis pour *markus*, petit ours. (R. P. Lemoine.)

**Missisquoi.**—(Cris). Pour *Misi-iskweu*, « grande femme. » De *Misi*, grand, et *iskweu*, femme. (R. P. Lacombe.)

**Miramichi.**—(Cris). Pour *Mayamisk*, castor laid, (vache marine.) (R. P. Lacombe.)

**Batis-can.**—M. Benjamin Sulte prétend que ce mot n'a aucun sens connu des Algonquins actuels.

Ce nom a cependant une origine fort ancienne. Champlain, en 1603, mentionne la rivière Batis-can et Lescarbott le cite parmi d'autres noms sauvages.

Dans la langue crise, Batis-can mis pour *Tabaliskan*, veut dire « corne fendue ou pendante. » (R. P. Lacombe.)

**Hochelaga.**—C'est vraisemblablement, écrit M. l'abbé M. Mainville <sup>(1)</sup>, une corruption du mot iroquois *Oserake* qui peut vouloir dire trois choses entre lesquelles on pourra choisir : 1° A la chaussée des castors ; 2° Là où l'on fait les haches ; 3° Là où l'on passe l'hiver.

Dans la langue montagnaise, d'après le R. P. Lemoine, ce mot voudrait dire : Là où les canots sont remisés. »

**Caughnawaga.**—Les Anglais, écrit M. l'abbé J. G. Forbes, ont introduit le nom iroquois mal orthographié de *Caughnawaga* ; ils auraient mieux fait de dire et d'écrire comme les Iroquois eux-mêmes, *Kahnawake*, que l'on peut traduire par *Au rapide*. <sup>(2)</sup>

**Madawaska.**—L'on devrait écrire ce mot *Madaouaska*, dit M. l'abbé Maurault <sup>(3)</sup>. Ce mot vient de *Modasaska*, « terre du porc-épic. »

Chez les Sauteurs, ce mot indique « l'embouchure d'une rivière, là où il y a des joncs ou du foin. »—(R. P. Lacombe.)

**Népigon (Lac).**—Abréviation d'un mot sauvage signifiant « Lac d'eau claire profonde. » (Robert Bell, de la Commission géologique du Canada.)

(1) *Bulletin des recherches historiques*, 1898.

(2) *Bulletin des recherches historiques*, 1899.

(3) *Histoire des Abénakis*, 1866.

**Abbitibi (Lac).**—*Apitainipi*, (là où se rencontre l'eau à mi-chemin. (R. P. Lemoine.)

« Les eaux mitoyennes » traduit M. l'Abbé J.-B. Proulx, mitoyennes entre le versant de la mer du Nord et celui de l'Atlantique. Même signification dans la langue des Cris. De *Abittaw*, dont la racine est *abitt*, milieu, la moitié, et *nipiy*, eau, qui fait *ipi*, d'où *abitipi*, eau du milieu, eau à mi-distance.

Le nom de ce lac, ajoute le R. P. Lacombe, vient de sa position à la *hauteur des terres* entre la baie d'Hudson et le Saint-Laurent.

**Oka.**—Mot algonquin signifiant poisson doré. »<sup>(1)</sup>

En effet, il est connu de tout le monde qu'il y a beaucoup de ce poisson dans le lac des Deux-Montagnes.

**Maskinongé.**—(Sauteux). Pour *mâskinongé*, poisson difforme, Brochet, de *mâsk* (racine) difforme, et *kinongé*, poisson. (R. P. Lacombe.)

**Mascouche.**—(Cris). Pour *maskus*, petit ours, de *maskwa*, ours, qui au diminutif, fait : *maskus*. (R. P. Lacombe.)

**Manitoba.**—(Sauteux). Pour *manitowâpaw*, détroit surnaturel, divin. (R. P. Lacombe.)

---

(1) Cette interprétation nous est fournie par le R. P. Forbes, qui a été longtemps missionnaire à Caughnawaga.